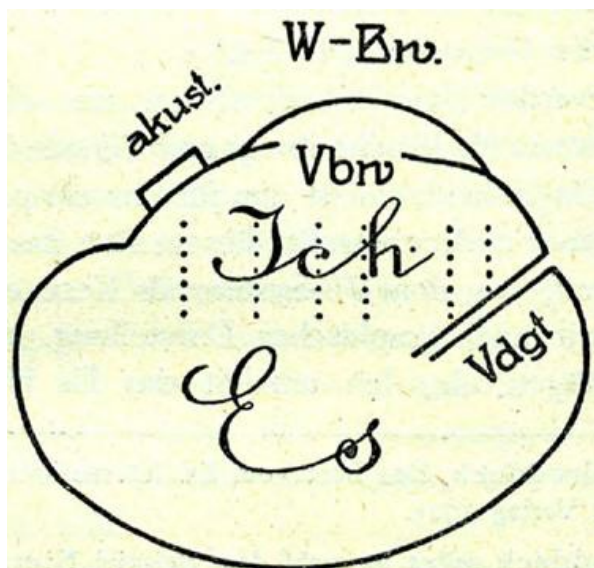


Jacques Lacan

Le Séminaire de Caracas

12 - VII - 1980



Je n'ai pas la bougeotte.

La preuve en est que j'ai attendu ma quatre-vingtième* année pour venir au Venezuela.

J'y suis venu parce qu'on m'a dit que c'était le lieu propice pour que j'y convoque mes élèves d'Amérique latine.

Je ne le préjuge pas. Parce que mes élèves, j'ai l'habitude de les élever moi-même.

Ça ne donne pas toujours des résultats merveilleux.

Vous n'êtes pas sans savoir le problème que j'ai eu avec mon Ecole de Pans. Je l'ai résolu comme il faut - en le prenant à la racine. Je veux dire - en déracinant ma pseudo-Ecole.

Tout ce que j'en ai depuis obtenu me confirme que j'ai bien fait. Mais c'est déjà de l'histoire ancienne.

A Paris, j'ai coutume de parler à un auditoire où beaucoup de têtes me sont connues pour être, pour être venues me visiter chez moi, 5 rue de Lille, où est ma pratique. A Paris, j'ai coutume de parler à un auditoire où beaucoup de têtes me sont connues...

Vous, vous êtes paraît-il, de mes lecteurs. Vous l'êtes d'autant plus que je ne vous ai jamais vus m'entendre.

Alors, évidemment, je suis curieux de ce qui peut me venir de vous.

C'est pourquoi je vous dis : *Merci, merci*, d'avoir répondu à mon invitation.

Je viens ici avant de lancer ma *Cause freudienne*. Moi, je suis freudien.

C'est pourquoi je crois bienvenu de vous dire quelques mots du débat que je soutiens avec Freud, et pas d'aujourd'hui. Je vais vous résumer ça.

Il faut pourtant que je remercie ceux qui ont eu l'idée de cette Rencontre, et nommément Diana Rabinovich. Je lui associe volontiers Carmen Otero et son mari Miguel, à qui j'ai fait confiance pour tout ce qui va avec un tel Congrès.

Voilà : mes *trois* ne sont pas les siens. Mes *trois* sont le réel, le symbolique et l'imaginaire. J'en suis venu à les situer d'une topologie, celle du noeud, dit borroméen.

Le nœud borroméen met évidence la fonction de l'au-moins-trois. Celui là noue les autres dénoués.

J'ai donné ça aux miens. Je leur ai donné ça pour qu'ils se retrouvent dans la pratique. Mais s'y retrouvent-ils mieux que de la topique léguée par Freud aux siens ?

Il faut le dire : ce que Freud a dessiné de sa topique, dite seconde, n'est pas sans maladresse. J'imagine que c'était pour se faire entendre sans doute des bornes de son temps.

Mais ne pouvons-nous plutôt tirer profit de ce qui figure là l'approche de mon nœud ?

Qu'on considère le sac flasque à se produire comme lien du Ça dans son article à se dire : *Das Ich und das Es*.

Ce sac, ce serait le contenant des pulsions. Quelle idée saugrenue que de

C'est pourquoi je crois bienvenu de vous dire quelques mots du débat que je soutiens avec Freud, et pas d'aujourd'hui. Je vais vous résumer ça.

Il faut pourtant que je remercie ceux qui ont eu l'idée de cette Rencontre, et nommément Diana Rabinovich. Je lui associe volontiers Carmen Otero et son mari Miguel, à qui j'ai fait confiance pour tout ce qui va avec un tel Congrès.

Voilà : mes *trois* ne sont pas les siens. Mes *trois* sont le réel, le symbolique et l'imaginaire. J'en suis venu à les situer d'une topologie, celle du nœud, dit borroméen.

Le nœud borroméen met évidence la fonction de l'au-moins-trois. Celui là noue les autres dénoués.

J'ai donné ça aux miens. Je leur ai donné ça pour qu'ils se retrouvent dans la pratique. Mais s'y retrouvent-ils mieux que de la topique léguée par Freud aux siens ?

Il faut le dire : ce que Freud a dessiné de sa topique, dite seconde, n'est pas sans maladresse. J'imagine que c'était pour se faire entendre sans doute des bornes de son temps.

Mais ne pouvons-nous plutôt tirer profit de ce qui figure là l'approche de mon nœud ?

Qu'on considère le sac flasque à se produire comme lien du Ça dans son article à se dire : *Das Ich und das Es*.

Ce sac, ce serait le contenant des pulsions. Quelle idée saugrenue que de

Il est remarquable pourtant que ce brouillage n'ait pas empêché Freud de revenir après ça aux indications les plus frappantes sur la pratique de l'analyse, et nommément ses constructions.

Dois-je m'encourager à me souvenir qu'à mon âge Freud n'était pas mort ?

Bien sûr, mon nœud ne dit pas tout. Sans quoi je n'aurais même pas la chance de me repérer dans ce qu'il y a : puisqu'il n'y a, dis-je, pas-tout. Pas-tout sûrement dans le réel, que j'aborde de ma pratique.

Remarquez que dans mon nœud, le réel reste constamment figuré de la droite infinie, soit du cercle non-fermé qu'elle suppose. C'est ce dont se maintient qu'il ne puisse être admis que comme pas-tout.

Le surprenant est que le nombre nous soit fourni dans la langue même. Avec ce qu'il véhicule du réel.

Pourquoi ne pas admettre que la paix sexuelle des animaux, à m'en prendre à celui qu'on dit être leur roi, le lion, tient à ce que le nombre ne s'introduit pas dans leur langage, quelqu'il soit. Sans doute le dressage peut-il en donner apparence.

Mais qui sait que faire d'un corps de parlêtre ? - hormis le serrer de plus ou moins près ?

Qu'est-ce que l'Autre trouve à dire, et encore quand il veut bien ? Il dit : "Serre moi fort".

Bête comme chou pour la copulation.

N'importe qui sait y faire mieux. Je dis n'importe qui - une grenouille par exemple.

Il y a une peinture qui *me* trotte dans la tête depuis longtemps. J'ai retrouvé le nom propre de son auteur, non sans les difficultés propres à mon âge. Elle est de Bramantino.

Eh bien, cette peinture est bien faite pour témoigner de la nostalgie qu'une femme ne soit pas une grenouille, qui est mise là sur le dos, au premier plan du tableau.

Ce qui m'a frappé le plus dans ce tableau, c'est que la Vierge, la Vierge à l'enfant, y a quelque chose comme l'ombre d'une barbe. Moyennant quoi, elle ressemble à son fils, tel qu'il se peint adulte.

La relation figurée de la Madone est plus complexe qu'on ne pense.

Ça me tracasse. Mais reste que je m'en situe, je crois, mieux que Freud, dans le réel intéressé à ce qu'il en est de l'inconscient.

Car la jouissance du corps fait point à l'encontre de l'inconscient.

D'où mes mathèmes, qui procèdent de ce que le symbolique soit le lieu de l'Autre, mais qu'il n'y en ait pas d'Autre de l'Autre.

Il s'ensuit que ce que la langue peut faire de mieux, c'est de se démontrer au service de l'instinct de mort.

C'est là une idée de Freud. C'est une idée géniale. Ça veut dire aussi que c'est une idée grotesque.

Le plus fort, c'est que c'est une idée qui se confirme de ceci, que la langue n'est efficace que de passer à l'écrit.

C'est ce qui m'a inspiré mes mathèmes - pour autant qu'on puisse parler d'inspiration pour un travail qui m'a coûté des veilles où pas une muse que je sache ne m'a visité - mais il faut croire que ça *m'amuse*.

Freud a l'idée que l'instinct de mort s'explique par le déplacement au plus bas du seuil toléré de tension par le corps. C'est ce que Freud nomme d'un au-delà du principe du plaisir - c'est-à-dire du plaisir du corps.

Il faut bien dire que c'est tout de même chez Freud l'indice d'une pensée plus délirante qu'aucune de celles dont j'ai jamais fait part.

Car, bien entendu, je ne vous dis pas tout. C'est là mon mérite.

Voilà.

Je déclare ouverte cette Rencontre, qui porte sur ce que j'ai enseigné.

C'est vous, par votre présence, qui faites que j'ai enseigné quelque chose.

* (...) *que j'ai attendu ma quatre-vingtième...* Estas palabras estaban cortadas en la grabación original.